

CONJONCTURE BIO D'OCCITANIE - 2025

InterBio Occitanie est l'association interprofessionnelle bio d'Occitanie regroupant les 5 réseaux professionnels actifs dans le développement de la filière bio régionale des producteurs aux distributeurs :

- Ocebio,
- La Coopération Agricole d'Occitanie,
- SudVinBio,
- la Chambre Régionale d'Agriculture d'Occitanie,
- Bioccitanie.

Notre ambition partagée est de porter le développement durable de la Bio en Occitanie. Nous organisons ainsi la concertation entre tous les acteurs de la Bio afin de structurer, promouvoir et défendre une Bio pour tous.

Cette note de conjoncture régionale est rédigée par l'Observatoire régional de l'Agriculture Biologique en partenariat avec le réseau d'Interbio Occitanie et notamment les chargés de mission filière.

Bibliographie :

Evolution des ventes alimentaires biologiques au 1er semestre 2024 - Agence Bio ANDi

Bio Linéaires

Données Agence Bio-OC, 2024 - ORAB IBO

Enquête adhérents Ocebio

Commissions filière IBO et données de ses membres adhérents : Ocebio, La Coopération Agricole d'Occitanie, SudVinBio, la Chambre Régionale d'Agriculture d'Occitanie, Bioccitanie et l'ADAO

Avec le soutien de :



Synthèse globale

Après plusieurs années de baisse, la consommation de produits bio tend à se stabiliser et une légère reprise est visible, variable selon les circuits de distribution.

Pour rappel, en 2024, le recul en GD (Grande distribution) est compensé en valeur par l'évolution des circuits spécifiques et vente directe : +6,5 % dans le circuit spécialisé bio, + 7,4% en vente directe, – 5,1 % de ventes en valeur dans les GMS. En RHD, avec l'inflation, le portefeuille des achats en restauration a été globalement impacté et après une phase de diminution des achats sur les produits bio, celle-ci a repris courant 2024.

En 2025, on observe encore une hausse du marché en magasins spécialisés même si quelques fermetures de magasins ont eu lieu. Les ventes continuent à progresser dans les magasins bios avec une hausse de la fréquentation et du panier moyen.

Une légère amélioration est perceptible en GD : le recul ralentit et certains segments (œufs, huiles, crèmerie, café) repartent à la hausse. La consommation bio reprend plus faiblement que le conventionnel, mais profite de cette dynamique. En GD, le déréférencement ralentit, notamment en magasins de proximité.

La reprise pourtant assez nette au niveau des ventes de détail n'est pas perçue par toutes les filières de la même manière, et notamment pas au niveau des maillons intermédiaires (coopératives), ni des producteurs.

Le solde des opérateurs de l'aval de la filière bio en Occitanie devrait être en 2025, comme en 2024, légèrement négatif. Les opérateurs se concentrent et certaines entreprises mixtes réduisent voire suppriment les gammes bio.

Quelques signaux positifs sont à noter chez les metteurs en marché et les entreprises de transformation, mais les situations restent très hétérogènes. Selon le baromètre du moral des entreprises menés par Ocebio, l'état d'esprit général s'améliore, l'heure n'est toujours pas à la fête notamment pour les brasseries artisanales, mais on sent que les entreprises vont mieux, notamment les magasins bio (restants), donc les marques présentes en magasins bio en bénéficient.

Côté amont, suivant les tendances depuis 2022, les conversions et les installations en bio ont marqué le pas en 2025 mais continuent tout de même à alimenter les filières. Certaines nouvelles arrivées sont des engagements en conversion afin d'assurer une aide financière sur quelques parcelles. Le solde global d'exploitations en agriculture biologique en Occitanie en 2025 devrait rester à l'équilibre, mais diffère fortement selon les filières avec des filières en forte difficulté.

En 2025, les déconversions totales en 2025 sont du même ordre de grandeur qu'en 2024. Les données du nombre d'exploitations peuvent cacher des hétérogénéités de situation avec des installations sur de petites surfaces, et/ou des arrêts d'exploitations plus importantes. La non mise en culture est encore présente pour les exploitations de grandes cultures ou le maraichage.

De manière générale, les exploitations agricoles ont fortement souffert depuis 2022 prises en étau entre la hausse des matières premières, la baisse de la consommation et l'arrivée de volumes importants causant des baisses de prix. Le changement climatique impacte aussi les productions.

L'agriculture d'Occitanie est en difficulté, et pas seulement l'agriculture biologique. De nombreuses exploitations essaient de se diversifier, notamment en arboriculture et ppam. Cependant une attention est à porter à la technique et aux débouchés commerciaux surtout sur des petites filières rapidement déstabilisées ou de nouvelles productions de diversification

Focus par filières

Grandes cultures :

Situation qui se stabilise au niveau national : bilans assainis après une récolte 2024 très mauvaise (notamment en céréales à paille). Des utilisations nationales en légère reprise (+1%). Les déconversions, encore présentes en 2025, semblent se calmer sur 2026.

Côté Occitanie, les surfaces passées en fourragères ne reviennent pas encore en production, malgré un contexte prix incitatif... Les faibles volumes continuent d'impacter les OS qui sont déjà en difficulté (restructuration, abandon des lignes bio...) Risque de perte de parts de marché de la région toujours présent. La trésorerie des exploitations est dégradée et le marché conventionnel est très difficile (perte de 200 kha de surfaces ces dernières années sur un total d'1 Md'ha). On note encore des situations d'optimisation des aides (conversion).

Grand besoin de visibilité et d'engagement de tous les acteurs de la filière.

Viticulture :

Le début de la campagne 2025-26 pour le marché des vins bio vrac régionaux est comparable à la situation de l'année dernière en termes de volumes contractualisés pour les IGP Oc bio, en recul pour l'AOP Languedoc mais on relève un début de marché plus dynamique pour les SIG). Les prix sont comparables ou en baisse en IGP Oc bio vs 2024, les prix sont en hausse pour l'AOP Languedoc blanc et SIG rouge...

La récolte 2025 est en recul de 10% due aux baisses de rendement et au dispositif d'arrachage sur la région en 2025.

Les caves coopératives restent touchées par les difficultés du marché car majoritairement orientées vers le vrac/IGP en négoce et la distribution en GD. La part de marché du bio dans les ventes de vins en GD reste stable, à 4% en volume et 6% en valeur (suivi sur 12 mois arrêté à mi-septembre 2025). Ce circuit est le seul en recul sur l'année 2024 (-8% en valeur vs 2023). Les autres circuits de distribution sont en nette progression en 2024.

L'exportation semble se maintenir en croissance en bio en 2024 alors qu'elle était en recul globalement pour la filière vin. On note un regain d'exportation des vins français début 2025.



Le solde des exploitations en Occitanie en 2025 devrait être assez négatif. Celui-ci cache des situations plus complexes avec la déconversion de grands vignobles et des installations en bio sur de petites surfaces, cela aura un impact sur la production. Les campagnes d'arrache en bio et en conventionnel continuent.

Fruits et légumes :

Les marchés en magasin bio et du circuit court sont dynamiques, avec des tendances à la hausse des prix en 2025 pour les fruits et légumes, mais cela n'est pas encore répercuté sur les opérateurs de l'amont qui sont en forte difficulté. Des signes de reprise de la consommation bio sont visibles, dans un contexte nettement moins inflationniste qu'un an plus tôt, et avec des produits bio à des prix plus proches de ceux en conventionnel. Les rayons fruits et légumes frais des magasins bio sont leurs locomotives.

La campagne a été bonne sur les fruits à noyau cet été. C'est plus compliqué sur les prunes/pommes/kiwis côté Midi-Pyrénées où il n'y a ni volume ni prix. Les exploitations en maraichage peuvent modifier les surfaces selon les marchés pour s'adapter. Les prix ne sont pas encore assez remontés pour voir une remise totale en production. Les taux de déconversion n'augmentent pas fortement et les soldes de producteurs devraient rester positifs ou à l'équilibre (mais installation sur de petites surfaces).

C'est sous l'angle des producteurs que la situation apparaît, comme en 2024, la plus tendue, les difficultés déjà énoncées étant réitérées en 2025 : **rendements souvent aléatoires, des surfaces en réduction, une génération âgée en fin de production sans repreneurs, et surtout des difficultés financières** qui continuent à s'aggraver et **menacent la pérennité de la production**.

La perception dominante des opérateurs est celle **d'un marché des F&L frais bio où l'offre et la demande s'équilibrent après plusieurs années d'offre excédentaire**, et où la demande des consommateurs, les prix des denrées bio et la rentabilité des activités devraient commencer à remonter un peu en 2026.

PPAM :

Le secteur reste dynamique grâce à l'installation de producteurs sur des petites surfaces, souvent en double activité. Les marchés des hydrolats et huiles essentielles sont saturés, même si quelques signaux positifs sont visibles en région. Les débouchés encore dynamiques sont les compléments alimentaires, et notamment la vente dans les circuits pharmacie/parapharmacie.

Le secteur alimentaire reprend légèrement avec la reprise de l'alimentaire dans les magasins spécialisés. La filière est fortement impactée par le changement climatique, notamment sur les plantes de cueillette.

Apiculture :

2024 a été compliqué pour toute la France à cause de la pluie trop abondante, l'Occitanie a donc repris la première place en production.

L'année 2025 a permis quelques belles miellées grâce à l'impact des pluies sur la végétation. Toutefois les températures basses et le vent ont ralenti l'activité des colonies en début d'été dans certains départements comme l'Hérault. La miellée d'acacia et de châtaignier ont été correctes mais pas celle de lavande. La vente

directe se porte plutôt bien malgré la forte concurrence mais c'est très difficile en vrac. Le prix de vente en vrac est quasi identique en bio et conventionnel. Cela repart un peu de manière globale, et doucement sur le demi-gros destiné aux magasins.

Viandes :

Le contexte est dynamique, principalement en magasins spécialisés avec un bilan de +11.8% de CA, en vente directe et auprès des artisans-commerçants et en RHD.

En 2024, l'écart de prix du steak haché entre bio et conventionnel augmente (il est de 4.1 €/kg) après une forte diminution en 2022 suite à une forte hausse du prix du conventionnel.

En viande de bœuf : Demande en viande de bœuf bio plus élevée que l'offre. Les prix d'achat aux producteurs sont élevés et poursuivent leur augmentation. Le marché fait face à un manque de production Bio avec des animaux élevés en agriculture biologique qui sont commercialisés en conventionnel (les prix sont comparables). L'augmentation fulgurante des prix d'achat en 2025 (+ 34% pour les vaches par rapport à 2024, + 44% pour les broutards). De ce fait, les éleveurs bio vendent leurs animaux aux opérateurs mixtes aux tarifs du conventionnel et les carcasses sont régulièrement déclassées. La découverte de foyers de DNC dans le sud de la région a fragilisé les exploitations en limitant les déplacements et donc les ventes surtout pour les élevages en filières longue pour le maigre. En filières courtes, les abattages ont repris, courant février, dans les abattoirs et ateliers locaux. La dynamique tend à se prolonger pour 2026.

Les abattages bovins Bio sont en baisse sur l'année 2024.

En viande de veau : marché dynamique, prix en hausse, toujours principalement pour la vente en RHD. Demande moins forte qu'en viande de gros bovins. L'abattage de veaux bio continue sa baisse en 2024.

En viande d'agneau : Concernant les ovins bio, les abattages sont revenus en 2024 au niveau de 2019. La demande et l'offre sont modérées.

En viande de porc: Le marché de la viande fraîche comme celle de la charcuterie ont connu de fortes baisses (-15% par an) entre 2022 et 2024 (Marché revenu au niveau de 2017-2018). De fait, de nombreux élevages ont arrêtés entre 2022 et 2023. En 2025, les marchés se sont stabilisés et les opérateurs sont en recherche de viande de porc. Toutefois, la difficulté est toujours présente sur l'équilibre matière (excédent de longe). En Occitanie, les filières organisées écoulent la majorité des volumes et sont dynamiques, mais concernent à peine la moitié des élevages recensés. Les élevages de petite et moyenne taille réalisent la commercialisation de leur viande de porcs en vente directe.

En volaille de chair : reprise du marché depuis le 1er trimestre 2025, principalement dans les magasins spécialisés contre un recul de (-2%) en GMS. Toujours une dynamique positive en vente directe (*d'après l'étude de l'Agence Bio sur l'évolution de la consommation des ménages en produits alimentaires biologiques du 1er trimestre 2025*).

Poules pondeuses : petite filière, augmentation du nombre de producteurs en région mais avec des cheptels moins conséquents. Le coût de l'aliment augmente en 2025 et devrait continuer d'augmenter en 2026. Le marché est très dynamique. Très forte demande dans tous les circuits de commercialisation. Manque de production.

Laits :

Brebis :

Baisse de la collecte et du nombre de livreurs mais reprise des fabrications et de la consommation.

Chèvres :

Filière dynamique en Occitanie avec un engagement fort de certaines entreprises. Hausse du prix du lait pour consolider les résultats économiques des fermes. Ventes dynamiques en réseau spécialisé. Recherche de nouveaux producteurs pour renforcer le maillage territorial par certains collecteurs.

Vaches :

Filière en souffrance avec un recul important du nombre de livreurs et une baisse de la collecte nationale. Ventes dynamiques en réseaux spécialisés bio et stabilisation en GMS. Prix du lait bio qui continue sa progression.

En Occitanie : Recul important du nombre de livreurs compensé par la hausse du volume livré par ferme. La collecte est en légère baisse. Les déconversions sont expliquées notamment par la réduction de l'écart de prix avec le conventionnel, qui devrait se limiter avec la baisse pressentie du prix du lait conventionnel en 2026. Les opérateurs vont être à la recherche de volume dès 2026.

Le secteur laitier risque de perdre massivement des producteurs (vieillessement, très compliqué de s'installer) alors que la demande de produits laitiers bio repart à la hausse.

